



Cl. G.-L. Manuel fr.
M^{lle} A. AMIEUX

Anne Amieux

Anne, Léontine Amieux, née le 18 juin 1871 à Lyon (Rhône).

Le 6 juillet 1913, un arrêté ministériel publié au *Bulletin administratif du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-arts* nommait Anne Léontine Amieux à la tête du nouveau lycée de la rue de Douai, futur lycée Jules-Ferry.

ÊTRE DIRECTRICE D'UN LYCÉE PARISIEN DE JEUNES FILLES

Les débuts de l'établissement nécessitent beaucoup de travail. La nouvelle directrice organise une véritable campagne de communication pour faire connaître le lycée : elle rencontre les élus conservateurs qui habitent le 9^e arrondissement et le curé de la paroisse pour montrer sa bonne volonté et emporter ceux qui regrettent la congrégation des Dames Zélatrices de la Sainte-Eucharistie ; elle assure les commerçants du quartier de la coopération du lycée, eux qui auraient préféré voir les 4000 m² de la parcelle du lycée être utilisés pour des activités plus rentables ; elle fait visiter le lycée à plus de 600 personnes pendant l'été. Grâce à elle, il y a déjà 300 élèves inscrites pour la rentrée d'octobre.

Le 26 octobre 1913, Louis Barthou (Président du Conseil et ministre de l'Instruction publique), accompagné par Louis Liard (vice-recteur de l'académie de Paris) et des plus hautes éminences de l'administration de l'enseignement, inaugure le nouveau lycée. Madame Jules Ferry est présente. A cette occasion, plusieurs discours sont faits et la nouvelle directrice déclare : « *Préparer des enfants à être des femmes dignes de ce nom, au XXe siècle, ce n'est plus seulement, comme autrefois, travailler à leur faire acquérir cette belle culture du cœur et de l'intelligence qui fera toujours la richesse initiale du foyer et le charme profond de la vie conjugale ; c'est encore les aider à s'adapter aux conditions nouvelles si multiples et parfois si difficiles de la vie moderne* ». Elle énonce son programme d'éducation, à cette époque où les lycées de jeunes filles avaient avant tout pour mission de former les futures épouses et les futures mères des élites de la République.

INNOVATIONS PÉDAGOGIQUES

Dès 1913, elle organise un jardin d'enfants dirigé par une jardinière reconnue, Germaine Stökel, qui adopte une pédagogie active. Les méthodes Fröbel et les partis-pris de l'Éducation nouvelle y sont appliqués. L'initiative pédagogique de la directrice est louée par ses supérieurs et le jardin d'enfants connaît un succès très rapide, il plaît aux médecins du quartier qui y inscrivent leurs enfants. Petit à petit, la réputation du lycée se construit.

Lorsque la guerre éclate, Anne Amieux est une directrice pleine d'initiative ; des œuvres sociales importantes sont organisées pour soutenir le front. Pour permettre aux jeunes filles de subvenir à leurs besoins alors que leur père ou leur frère combat dans les

tranchées, elle organise des cours de sténodactylographie, de droit usuel et de comptabilité. Ces innovations sont cependant des mesures temporaires : pour la directrice, les jeunes filles doivent mettre tout le savoir qu'elles acquièrent au service du foyer. Il ne s'agit pas de s'émanciper... des cours d'histoire de l'art, d'histoire de la musique, gymnastique rythmique, dans et arts ménagers sont organisés en plus des programmes spécifiques aux lycées de jeunes filles, avec du chant et de la couture par exemple.

En 1917, elle obtient la création d'une classe préparatoire à l'École centrale, la première de France pour les jeunes filles. Dès le concours 1918, cinq jeunes filles sont admises, les sept premières centraliennes. Parmi elles, on trouve Sébastienne Guyot, une des premières femmes ingénieurs, qui a une brillante carrière dans l'industrie aéronautique civile et militaire pendant l'Entre-deux-guerres. Pour autant, il ne s'agit pour Anne Amieux que d'une disposition transitoire qui vise à combler le vide d'ingénieurs dont souffrira l'industrie française dans l'après-guerre, du fait des classes creuses. Il n'est pas question de remettre en cause le rôle de la femme dans la société.

Ce n'est que plus tard, à partir de 1919, que la préparation prend un sens différent. Marguerite Caron est nommée au lycée Jules-Ferry et elle défend l'assimilation de l'enseignement secondaire féminin à l'enseignement secondaire masculin, elle souhaite voir le baccalauréat généralisé pour les jeunes filles ; la classe préparatoire à Centrale prend sans doute à ce moment une vocation plus émancipatrice. Elle est supprimée en 1923, à la veille de l'assimilation des deux enseignements secondaires et alors que les classes préparatoires des lycées de garçons s'ouvrent aux jeunes filles.

UNE CARRIÈRE BRILLANTE

En 1919, Anne Amieux laisse un établissement prospère qui est passé en six ans de 300 à 1200 élèves, ce qui en fait le plus gros lycée parisien de jeunes filles. Depuis 1914, une préparation officieuse au baccalauréat est organisée avec des professeurs de latin du lycée Carnot. Comme dans beaucoup de lycées de jeunes filles, plusieurs centaines de bachelières sortent du lycée Jules-Ferry chaque année alors même que le baccalauréat n'est pas officiellement la sanction des études secondaires féminines !

Nommée à la tête de l'École normale supérieure de jeunes filles de Sèvres, elle a marqué les mémoires des anciennes élèves qui l'ont connue. Elle a une carrière brillante puisqu'elle est la première femme professeur dans un lycée de Paris à être nommée directrice d'un lycée de Paris sans passer par le traditionnel stage dans les départements. Elle est décorée de la Légion d'honneur en 1920 ; elle est promue officier dans l'ordre en 1930, à une époque où les femmes sont encore peu nombreuses à ce grade. Elle siège même à titre consultatif au Conseil supérieur de l'Instruction publique. Après seulement 6 ans de direction, elle est nommée dans l'école de formation des professeurs de l'enseignement secondaire féminin, vingt-huit ans après en être elle-même sortie...

Pierre Porcher (1891)

[Source : <http://www.if2013.org/2013/07/il-y-a-cent-ans-anne-amieux-devenait-la-premiere-directrice-du-lycee/>]